

Marcela Santander Corvalán, *Disparue*

© A Monot

TRENTE TRENTE La 16^e édition du festival continue de proposer des formes artistiques que l'on ne voit pas (souvent) ailleurs : du court, du bizarre, de l'inclassable, du déroutant. Flux frontières du trouble, Trente Trente essaime désormais sur toute la Nouvelle-Aquitaine. En attendant d'autres destinations dans un futur proche. Gros plans sur quelques lignes fortes et nouveautés 2019.

EN TOUS GENRES

1. Transgenre

Sans s'en rendre compte, dit-il, Jean-Luc Terrade, maître de Trente Trente depuis ses débuts, a programmé cette année trois artistes transgenres. Sorour Darabi avance depuis deux soli dans une direction performative où tout se mêle danse, texte, chant, conférence. Et l'autobiographie iranienne comme toile de fond. *Farci e*, ce solo qui l'a découvert, questionne la langue française : « Comment penser le genre dans une langue qui donne un sexe aux idées ? En français, un objet qu'on n'arrive pas à nommer, on l'appelle une chose. Alors, un corps qu'on n'arrive pas à genrer, c'est une chose ? Une chose, en français, c'est féminin. Alors, toutes les choses sont féminines ? » Depuis il y a eu *Savuşun* et *Alexandre*, aux côtés de Paula Pi, danseuse brésilienne rencontrée au master exerce du centre chorégraphique de Montpellier. Tous tes deux ayant aussi décidé de brouiller les pistes sur le plateau, comme ce *Ecce (H)omo* présenté à Pau. Paula Pi s'y inspire des danses de Dore Hoyer, danseuse expressionniste allemande, autour de cinq affects : orgueil/vanité, désir, haine, peur, amour. L'occasion d'ausculter la notion d'archives, de ré-interprétation, de l'appropriation aussi. Et puis, créé de Sujets à vif d'Avignon, il y aura L'invocation à la muse de Vanassay Khamphommala et Carita Abell. Des parcelles de BDSM, des zestes de performance, des soupçons de poésie, pour un duo qui bouscule les assignations genrées de la muse antique.

2. Femmes

Sur les 32 artistes invités de la 16^e édition, une douzaine sont des femmes. Soit un petit

pic, même si 30 30 n'est pas encore à du 50 50. On verra donc Leïla Ka, dans son solo *Pode ser* au Performance, les chorégraphes Gaëlle Bourges, Gwendoline Robin et Kaori Ito lancées dans de drôles de duos à Cognac et Elsa Guérin avec son exposition circassienne à Boulazac.

Sans toutes les citer, on retiendra la venue de la danseuse chilienne Marcela Santander Corvalán et son solo *Disparue* en trois lieux différents (Limoges, Bordeaux, Pau). La danseuse, qui travaille depuis longtemps aux côtés de Mickaël Phippeau, a collaboré avec Dominique Brun et fait équipe avec Volmir Cordeiro – un autre habitué de Trente Trente –, tient dans ce solo une position accroupie. « Je plonge dans cette posture fantôme, proche du sol, pour visiter la mémoire des gestes qui la constituent. » De cette position basse, elle fait pièce, rapprochant bassin et sol, mais aussi circulation visage mobile, dans une nouvelle circulation des appuis et du mouvement. Dans son habit rouge à franges, ce grand plié décentre aussi nos regards, générant des images venues de postures et de cultures lointaines. Une cérémonie d'en bas et de l'au-delà.

3. Cinéma

C'est le retour de la soirée Trente Trente à l'Utopia, qui a déjà existé il y a longtemps, « sept ou huit ans » hésite Terrade, et rassemble cette année quatre courts métrages choisis pour leurs formats et leurs qualités plastiques.

Ainsi on passera des *Indes Galantes* de l'acclamé Clément Cogitore, photographe et cinéaste, commandé par la 3^e scène de l'Opéra de Paris, où des *krumpers* se retrouvent au

plateau vénérable de l'opéra Garnier, pour réinterpréter du Rameau avec ferveur et subtilité, au plus expérimental *Quelque chose des hommes* de Stéphane Mercurio, troublant échange entre un père et un fils. *The Barber Shop* de Gustavo Almenara et Émilien Cancelet raconte comment, dans la jungle de Calais, les séances de coiffeur improvisé ramènent les hommes à des pensées intimes et des drames vécus.

Quant à *Habana* d'Édouard Salier, il commence lui aussi chez le coiffeur pour dériver ensuite dans La Havane version dystopique. Le réalisateur bordelais signe là un moyen métrage noir et blanc léché, où caméra au poing, il suit son personnage dans une Havane des temps futurs, dévastée par la guerre et la pollution.

4. Futur(s)

Trente Trente va-t-il continuer sur sa lancée les années à venir ? Continuer sur son expansion régionale ? Terrade rumine encore d'aller respirer un peu ailleurs. Plus loin encore que Pau et Limoges, avec des envies parisiennes dès 2021. Sans perdre de vue les partenariats régionaux, d'autant que de nouveaux s'annoncent, notamment avec Saintes, il préférerait un Trente Trente en plusieurs temps. Bordeaux en janvier puis ailleurs au printemps. Histoire que les formes de rue puissent aussi y trouver leur place.

À suivre. **Stéphane Piclion**

Trente Trente,

du vendredi 18 au jeudi 31 janvier.

www.trentetrente.com